

COMPTES RENDUS DE LECTURE

Carolina TETELBOIN HENRION, Daisy ITURRIETA HENRÍQUEZ et Clara SCHOR-LANDMAN (Coords.), (2021). *América Latina. Sociedad, política y salud en tiempos de pandemia*. Buenos Aires: Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (CLACSO), 382 p.

En Amérique latine, la pandémie de Covid-19 a provoqué un boom de projets de recherche scientifique et de publication d'articles et de livres sur le sujet. En 2021, le groupe de travail « Études sociales pour la santé », du Conseil Latino-américain des Sciences Sociales (CLACSO), a publié un ouvrage collectif intitulé *América Latina. Sociedad, política y salud en tiempos de pandemia* (Amérique latine. Société, politique et santé en temps de pandémie). L'ouvrage intègre dix-sept travaux de quarante-et-un auteurs, provenant de huit pays. À l'approche biomédicale, le groupe pluridisciplinaire, constitué de chercheurs engagés dans les mouvements sociaux et l'action publique, oppose une démarche sociale construite autour du droit à la santé, de la démocratisation de la sphère publique et de la recherche de pratiques et de politiques alternatives. L'ouvrage se divise en deux parties : regards régionaux et comparatifs ; expériences nationales et thématiques particulières. Il combine des approches régionales et nationales, ainsi que de courte, moyenne et longue durée. En premier lieu, il s'intéresse aux déterminations et aux économiques, sociaux, politiques, culturels et environnementaux de la pandémie dans une perspective globale qui articule les dimensions spatiale et historique.

Par ailleurs, l'ouvrage analyse les stratégies employées par les gouvernements de différentes sensibilités politiques pour affronter la crise et assister les groupes sociaux divers dans des contextes fortement inégalitaires. Une place est aussi faite à la communication, aux perceptions et à la contestation dans l'ère technologique actuelle. Finalement, la crise est abordée sous l'angle des mutations sociopolitiques et de la transformation des systèmes de santé durant les dernières décennies, dominées par les ajustements structurels néolibéraux.

Dès le prologue, la pandémie de covid-19 apparaît comme étant une question éminemment politique, dont la gestion gouvernementale de tous bords a suscité des critiques politiques justifiées ou injustifiées et produit une narration officielle. Asa Cristina Laurell avertit que trois processus globaux y ont convergé : le néolibéralisme, la crise écologique et le réchauffement global qui bouleverse les écosystèmes. En Amérique latine, la précarisation des systèmes de santé, les maladies chroniques et la malnutrition, soit autant d'autres pandémies silencieuses, ont contribué à engendrer des taux de mortalité importants. Les dégâts socioéconomiques ont été encore plus dévastateurs, tandis que les secteurs médico-industriel et technologique-informatique s'enrichissaient. Il y a donc eu des perdants et des gagnants. La gouvernabilité s'en est trouvée affectée, étant confrontée à des protestations légitimes ou insensées qui posent le problème de la surveillance de la narration des gouvernements, mais aussi celui de la construction de la confiance entre gouvernants et citoyens.

L'essai intitulé « coronavirus : santé mentale collective, crise de civilisation et bien vivre » de José León Uzcátegui, ainsi que celui de quatre chercheurs qui, depuis le Brésil, situent l'humanité au carrefour de la barbarie ou de l'aspiration socialiste, opposent deux paradigmes : le paradigme capitaliste de la globalisation néolibérale fondé sur la marchandisation intégrale, les intérêts particuliers, le productivisme et la destruction de la nature, également en œuvre dans le développementisme et le socialisme bureaucratique, et le « bien vivre » qui rompt avec les fondements de la modernité/colonialité du pouvoir et l'eurocentrisme, en remettant le bien commun et la relation harmonique avec la nature au centre des projets collectifs. La perspective critique historico-territoriale développée par une équipe de sept chercheurs qui rend compte des asymétries globales et nationales de l'impact de la crise pandémique, à partir des cas du Chili, de la Colombie et du Mexique, établit que l'action des gouvernements a été conditionnée par leur insertion dans des dynamiques économiques et géopolitiques complexes, en même temps que par les corrélations de forces du processus de territorialisation nationale, en mettant l'accent sur les réformes de santé d'inspiration néolibérale qui ont succédé au modèle de substitution d'importations et aux États sociaux, ainsi que sur leurs adéquations actuelles selon les processus politiques en cours. Dans une optique similaire, Pasqualina Curcio Curcio se penche sur la course pour le vaccin contre le Covid-19 et la contradiction

fondamentale entre les intérêts de l'industrie pharmaceutique et l'impératif de la distribution sociale qui pose la question de la flexibilisation des droits de la propriété intellectuelle.

Parmi les études de cas, on trouve un chapitre sur la Bolivie, le Venezuela et le Brésil, deux sur l'Argentine et trois sur le Chili et le Mexique. Les deux travaux argentins constituent un ensemble intéressant. D'une part, il pose le problème de la nécessaire et difficile émergence d'un champ communicationnel contre-hégémonique autour des signifiants politico-idéologiques des processus de santé-maladie-soins dominés par les inégalités et les discriminations socioéconomiques et ethniques. D'autre part, aux marges du retrait néolibéral de l'État ou de l'interventionnisme étatique dans les systèmes de santé, il analyse les conséquences subjectives inégalitaires de l'isolement et de la rupture des modes de vie, reliées au passé hygiéniste et à un possible futur qui, contre la démagogie du marché prompt à minimiser la gravité de la pandémie et le contrôle étatique vertical, saurait mieux prendre en charge les populations les plus vulnérables et donnerait davantage de place à la participation citoyenne.

Ces études montrent également les contrastes entre les situations et les stratégies gouvernementales. On passe ainsi du Brésil et de la Bolivie, où les politiques de santé instaurées par les gouvernements de gauche ont été remises en cause par le gouvernement ultraconservateur de Bolsonaro et la réaction postérieure au coup d'État bolivien, tandis que le chapitre sur le Venezuela rend compte du difficile contexte de l'agression étatsunienne, au cas mexicain, dont le gouvernement tente de remédier à quarante ans de politiques néolibérales. Le Chili qui a été le laboratoire mondial du virage néolibéral, sous la dictature militaire de Pinochet, a maintenu la ligne qui a mené à l'explosion sociale. Apparemment aux antipodes, puisqu'engagé dans une politique d'universalisation de la santé publique, le gouvernement mexicain a répondu à la crise par une politique d'articulation avec le secteur privé, favorable à ce dernier, qui ne rompt pas avec les tendances vers la privatisation du système de santé mexicain, ainsi que le montre le chapitre de Silvia Tamez González.

Pour finir, deux travaux thématiques, l'un sur les campagnes de désinformation menées au Mexique et l'autre sur les réponses institutionnelles à la pandémie en milieu carcéral, au Chili, closent l'ouvrage. Par les perspectives comparatives, pluridisciplinaires et critiques qu'il ouvre, ce dernier est pour le moment l'un des

ouvrages de référence sur le sujet qui a été suivi par un autre, moins complet, en 2022, et en appelle d'autres. Toutefois, eu égard au nombre importants de projets scientifiques en cours, l'essentiel de la production latino-américaine à ce propos reste à venir. Il est certain que les problématiques abordées et les contextes, où elles se posent, font écho aux propres préoccupations algériennes.

Malik TAHAR-CHAOUCH

Jean-Philippe DERENNE, (2021). *Covid-19 : un seul monde*. Paris : Éditions Odile Jacob, 528 p.

Covid-19 : un seul monde est un livre de signé en août 2021 par le professeur Jean-Philippe Derenne ancien chef de service de pneumologie et réanimation de la Salpêtrière et préfacé par le professeur François Bricaire, avec lequel il avait déjà publié en 2005 *Pandémie. La grande menace de la grippe aviaire*.

Ce livre écrit comme un récit est le résultat d'une étude réalisée en 2020 de très nombreux cas de Covid-19 rapportés par les différents pays du monde. Basé sur des statistiques officielles, il donne un tableau de la réalité. Par ailleurs, il analyse les politiques mises en place face à ce fléau et avance des propositions.

C'est un seul monde que depuis presque deux ans le Covid-19 a attaqué, lisons-nous dans l'avant-propos. C'est l'ensemble des peuples qu'il a touché, blessé, meurtri. C'est aussi l'ensemble des peuples de la Terre qui font face et qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, se mobilisent avec un objectif commun : sauver des vies humaines.

Les cas étudiés¹ représentent un ensemble hétérogène. Pour faire un diagnostic, il faut utiliser un test et pour ne pas avoir de cas, le plus simple est de ne pas en utiliser.

La pandémie a touché l'Afrique marginalement. Certes, affirme l'auteur, les nombres publiés sont sujets à caution en raison du très faible nombre de tests, de la mauvaise répartition des médecins et des soignants et de la volonté de certains dirigeants de donner une vision personnelle de la réalité.

L'Afrique du Nord a été touchée très tôt par le Covid-19 qui s'est répandu par vagues. Tout d'abord en Égypte et en Algérie, puis au Maroc au début de l'été, suivis par la Lybie et la Tunisie.

¹ Les 200 millions de personnes chez lesquelles le diagnostic de covid-19 a été fait.

Malgré cette hétérogénéité régionale, le nombre de cas est monté de façon quasi linéaire à partir du mois d'août 2020, pour atteindre plus de 8 000 cas par jour fin septembre. Il a ensuite diminué progressivement, les 100 000 cas ont été atteints le 1^{er} juillet, les 500 000 fin octobre. La mortalité a été assez faible pour la population : 10 000 morts le 21 septembre, 20 000 début décembre.

L'auteur note que les réactions tant des autorités que de la population ont été très diverses. La Covid-19 a engendré maladie secondaire : la désinformation systématique par certains réseaux sociaux souvent relayées par quelques télévisions motivées par le spectacle qu'elles produisent en promouvant complotismes, gourous en tous genres et ignares de toutes sortes. Le tout entraînant de la part de la population confusion, incertitude, anxiété, perte de confiance généralisée (p. 404).

Tant que le virus circule, souligne Jean-Philippe Derenne, il peut muter et annuler au moins en partie les bénéfices des mesures préventives. Un sujet, même vacciné ou ayant eu la maladie, peut en tomber malade, en particulier avec l'arrivée des variants. Refuser les mesures barrières au sens large et la vaccination c'est revendiquer le droit de tuer et très généralement en toute inconscience.

Dans un supplément de 14 pages, l'auteur présente un petit dictionnaire de farces et attrapes, qui en semant le trouble avec des déclarations d'autorité, détournent des attitudes défensives.

En ne ventilant pas les vieux on les laisse mourir au sein des services de réanimation. Plusieurs médias internationaux se sont fait l'écho de cette pratique qui se retrouve dans une multiplicité de contextes médicaux, des plus extrêmes (médecine humanitaire, catastrophes, pandémies) aux plus classiques (greffe d'organes, essais cliniques en cancérologie). Dans l'espace social, le tri est appréhendé comme une impossibilité d'accéder à des soins que, bien souvent, les citoyens envisagent comme relevant d'un droit.

En conclusion, *Un seul monde. C'est un seul monde que depuis presque deux ans le Covid-19 a attaqué.* C'est l'ensemble des peuples qu'il a touchés, blessés, meurtris. Mais c'est aussi l'ensemble des peuples de la Terre qui font face et qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, se mobilisent avec un objectif commun : sauver des vies humaines. Le choc de la Covid-19 a mis en avant la grande fragilité de nos sociétés et de leurs économies. Il permet cependant d'éclairer une puissance

qu'on pensait perdue : celle de l'État, parvenant à suspendre presque du jour au lendemain l'ensemble des activités sociales, économiques, culturelles voire même politiques. Le problème est que cette brusque suspension cale la machine : roulant à la croissance, nos institutions ne peuvent que sortir fragilisées voire effondrées d'un tel arrêt. Or, le monde d'après présuppose une sortie de ce fonctionnement destructeur basé sur la croissance. Dès lors, comment y parvenir sans provoquer l'effondrement de nos sociétés ?

Aïcha BENAMAR

**Soraya MOULOUDI et Djilali EL MESTARI, (2022).
*Société(s) et Pandémie. Oran : CRASC, 408 p.***

L'ouvrage rend compte des actes du Colloque international organisé par le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle (Crasc) et l'Association en Anthropologie et en Sciences Sociales et Humaines, *Faailoone*. Le colloque, qui a eu lieu en juin 2020, a permis aux chercheurs du Crasc de poursuivre leurs activités de recherche malgré les restrictions liées à la pandémie. Cette capacité à continuer à échanger et à produire des connaissances face aux défis rencontrés, informe sur la résilience et la détermination de la communauté scientifique.

Cet ouvrage collectif constitue une ressource importante pour comprendre les défis posés par cette crise et les mesures de confinement mises en place pour y faire face.

Les contributions des chercheurs issus de l'Algérie, du Liban, du Yémen, de Irak et de Espagne, apportent une perspective pertinente sur la manière dont la pandémie du Covid-19 a affecté ces pays.

Pandémie du Covid-19 : quel bilan et quels enseignements?

L'Algérie a certes connu des crises internes par le passé, mais la situation inédite que le pays a vécue en raison de la pandémie du Covid-19 a eu des conséquences sans précédent sur tous les aspects de la vie de la société (politique, économique, psychologique et social). La mise en quarantaine a été une expérience nouvelle pour la population algérienne, qui n'était pas préparée à vivre une telle situation. Cette expérience a eu des conséquences complexes sur la vie familiale, sociale et économique de la population. Les

différentes émotions ressenties par les personnes, durant cette période, telles que la peur, l'anxiété, l'angoisse, l'ennui et la crainte de la mort, ont impacté leur santé mentale et physique.

Sur le plan institutionnel, l'affirmation que la pandémie avait été prise au sérieux par les autorités publiques (A. Mahiou), est globalement exacte. En effet, l'Algérie a pris des mesures drastiques pour lutter contre les effets de la pandémie, notamment la mise en place de l'état d'urgence sanitaire, la fermeture des frontières, la suspension des vols internationaux, la quarantaine obligatoire et l'instauration d'un couvre-feu nocturne. Cependant, il convient de souligner que ces mesures n'ont pas été sans difficulté, et que certaines d'entre-elles ont été contestées par une partie de la population.

Par ailleurs, ces dispositions ont fragilisé une partie de la population. Les populations les plus défavorisées ont été les plus durement touchées par la précarité économique et sociale engendrée par la pandémie. Cet état a accentué les disparités sociales en matière de santé. De plus, la pandémie a mis en lumière les limites du système de santé et de gestion de crise en Algérie.

Pour Y. Rahou et L. Houti, l'annulation des décennies de progrès dans la lutte contre la pauvreté et les maladies a eu un impact économique considérable et a affecté de manière disproportionnée les populations les plus vulnérables. Cela soulève des questions importantes sur les dispositifs de santé existants et sur les politiques mises en place pour faire face à la crise. De plus, comme le suggèrent-elles, il est devenu crucial de renforcer l'État social afin de garantir une meilleure protection aux populations les plus vulnérables. Les politiques sociales peuvent jouer ainsi un rôle crucial dans la prévention de la pauvreté et dans la protection des populations les plus fragilisées face aux crises.

La pandémie a eu également des répercussions majeures sur le secteur éducatif, provoquant une suspension des cours en présentiel. Les établissements scolaires (M. Medjahdi) et universitaires (B. Mimouni et D. Meslem), ont été pris de court par la rapidité de la propagation de l'épidémie, contraignant les enseignants à se tourner vers les technologies de l'information et de la communication pour poursuivre leur mission pédagogique.

En effet, l'utilisation accrue du numérique pendant la pandémie, a mis en lumière l'importance et la nécessité de cette technologie, notamment pour les activités de télé-travail, les visioconférences et l'enseignement à distance. Cependant, l'exploitation de ces

technologies a également révélé des disparités liées à la fracture numérique, qui doivent être prises en compte pour développer une véritable politique numérique dans les établissements scolaires et universitaires. Cette politique doit être inclusive et adaptée aux besoins de tous les apprenants, afin de garantir la continuité pédagogique, quelles que soient les circonstances.

Il est donc crucial de réfléchir à des stratégies pour améliorer l'accès à l'informatique, tant sur le plan logistique que cognitif, pour l'ensemble des étudiants et des élèves. Cela implique également de repenser les modes de formation universitaire et scolaire, en encourageant l'autonomie des apprenants, pour qu'ils puissent mieux utiliser les outils numériques dans leur apprentissage.

La pandémie du Covid-19 a mis en exergue l'importance capitale des espaces verts, en tant que déterminants environnementaux pour la santé. Véritables poumons des villes, ils constituent des éléments essentiels pour la qualité de vie urbaine, offrant des opportunités de détente, d'exercice physique et de réduction du stress. Ils contribuent également à l'amélioration de la qualité de l'air et à la lutte contre les îlots de chaleur urbains.

Cependant, il est crucial de noter que les espaces verts ne sauraient être uniquement considérés comme une simple ressource pour la ville, mais bien comme une nécessité vitale pour les populations qui y vivent. En Algérie, comme le souligne justement A. Bekkouche, la faible présence d'espaces verts peut avoir des conséquences néfastes sur la santé et le bien-être des citoyens. Ces espaces offrent un havre de paix et de ressourcement précieux, particulièrement dans les zones urbaines denses où les risques de propagation de maladies infectieuses sont accrus.

En conséquence, la mise en place de projets de recherche spécifiques sur les questions d'urbanisme écologique, en lien avec la santé publique s'avère indispensable. Ces recherches permettront de développer des stratégies pour améliorer la qualité de vie en ville et de répondre aux défis de santé publique actuels et à venir. Il est important de souligner que les solutions proposées doivent être inclusives et prendre en compte les populations les plus vulnérables, qui sont souvent les plus exposées aux problèmes de santé environnementale.

La crise a également mis en lumière les différentes dimensions du lien social, notamment la famille et le quartier, qui ont été durement affectées, par la pandémie. Les inégalités économiques et sociales entre les différents groupes de la population se sont accrues pendant la crise, soulignant la nécessité de renforcer les systèmes de protection sociale et de santé publique. Les populations les plus vulnérables, telles que les travailleurs informels et les personnes vivant dans des conditions précaires, ont été particulièrement touchés (M. Safar-Zitoun).

Dès lors, il est crucial de poursuivre les efforts visant à améliorer l'accès aux ressources et aux opportunités pour tous, tout en renforçant la résilience des villes et des communautés face aux défis futurs. Cela implique de faire de l'aménagement urbain et des politiques de développement durable des piliers centraux des politiques publiques, en collaboration, avec tous les acteurs concernés. Ces politiques doivent être inclusives et prendre en compte les besoins et les perspectives des populations les plus vulnérables. La promotion de l'égalité des genres, des droits de l'Homme, la lutte contre la pauvreté et d'autres facteurs clés doivent également être intégrés pour garantir un développement durable et inclusif.

Il est important de souligner que les auteurs cités dans l'ouvrage abordent également des points cruciaux liés aux défis de la gouvernance et de la gestion du transport pendant la crise du Covid-19, ainsi que les conséquences socio-économiques des mesures de confinement. En effet, la crise sanitaire a eu des incidences sérieuses sur la mobilité et les échanges économiques. Les réflexions proposées par ces auteurs constituent des contributions précieuses pour améliorer la situation.

Concernant la promotion de l'économie solidaire et du bénévolat (N. Mihoubi), il est crucial de noter que ces initiatives peuvent effectivement jouer un rôle important dans la promotion du développement économique et social durable. Cependant, leur succès dépend du contexte et de la manière dont elles sont mises en œuvre. L'économie solidaire et le bénévolat ne sauraient être des solutions universelles et doivent être adaptés aux réalités locales et aux besoins spécifiques de chaque société.

En outre, il est important de souligner que la promotion de l'économie solidaire et du bénévolat doit être considérés comme une composante intégrante d'une approche plus large pour promouvoir le développement économique et social durable.

Il est primordial également de souligner que la vie culturelle a été durement touchée, la réduction de l'activité culturelle et artistique étant en grande partie due aux restrictions de distanciation sociale, mises en place pour limiter la propagation du virus. Il ne s'agit donc pas d'un choix délibéré de la part des artistes ou d'un manque d'inspiration, mais plutôt d'une réponse nécessaire à la crise sanitaire. Les festivals, les spectacles et les expositions ont été annulés ou reportés, les salles de cinéma et de théâtre ont fermé, et de nombreux artistes ont perdu des contrats et des revenus.

Cependant, il est vrai que certains artistes ont continué à produire malgré ces restrictions, et que la poésie en particulier a été un moyen d'expression important pour décrire les souffrances de la société pendant la pandémie (L. Fardheb).

Dans un autre registre, la pandémie a donné lieu à diverses théories du complot (H. Al Hashemi), les maladies et les pandémies étant souvent interprétées de différentes manières dans la culture populaire. Toutefois, il est important de ne pas confondre les faits scientifiques avec les croyances populaires ou les théories du complot. Les origines de la pandémie sont bien documentées et les scientifiques ont travaillé d'arrache-pied pour comprendre et traiter la maladie.

La crise sanitaire a eu un impact sur la langue (A. Belhadj Hacen), comme en témoigne l'émergence de nouveaux termes et expressions liés à la pandémie du Covid-19. En ce qui concerne l'impact de la pandémie sur la vie religieuse (D. Mestari), il est vrai que les consignes-barrières ont conduit à de nouvelles pratiques religieuses individuelles. Les pratiques religieuses collectives ont été suspendues en raison des restrictions de distanciation sociale, afin de limiter la propagation du virus.

Enfin, il est important de noter que la pandémie a eu un impact sur de nombreux autres aspects de la vie, en plus de la langue et de la religion. Les conséquences économiques, sociales et psychologiques de la crise ont été considérables et ont touché tous les aspects de la vie quotidienne.

La pandémie du Covid-19 a eu un impact profond sur la société algérienne, à l'instar du reste du monde. Cette situation inédite a mis à rude épreuve le système de santé, économique et social du pays, en révélant des vulnérabilités et des inégalités préexistantes, particulièrement dans les zones isolées. Il est néanmoins crucial de souligner les efforts considérables déployés par le Gouvernement

et les citoyens pour faire face à cette pandémie, en adaptant rapidement leurs modes de vie et de travail, et en trouvant des solutions efficaces pour limiter la propagation du virus.

Cette crise sanitaire est une occasion de prendre conscience de notre rapport au corps, à la santé et à la mort, ainsi qu'à notre responsabilité individuelle et collective. Elle nous incite à réfléchir sur la manière dont nous pouvons favoriser la résilience pour surmonter les attitudes négatives et nous adapter aux changements. En effet, même si les conséquences de la pandémie continuent d'affecter tous les aspects de notre vie quotidienne, nous pouvons y trouver des leçons pour améliorer notre résilience, notre solidarité et notre préparation face à d'autres défis à venir. Comme l'a écrit F. Z. Sbaa, « les crises sont des moments de vérité, qui permettent de transformer les fragilités en forces ».

Khedidja MOKEDDEM

